

# Léo pour le lire

**C** OUP sur coup, près de trois ans après sa mort, Léo Ferré vient de susciter deux nouvelles biographies. L'une et l'autre ne diffèrent pas par les anecdotes, à commencer par celle assez peu libertaire de l'aspirant Ferré menaçant d'un revolver ses subordonnés qui renâclaient à marcher droit pendant la débâcle de 40. On la retrouve dans le « Léo » de Claude Fléouter comme dans le « Léo Ferré, une vie d'artiste » de Robert Belleret. En revanche l'art et la manière diffèrent. De l'un à l'autre, on passe du digest à l'intégrale, du récit à la somme.

Ex-journaliste du « Monde », producteur de télé, Claude Fléouter a donné une biographie alerte, serrée et acérée de « l'idole » qui ironisait d'elle-même. Tout y est : l'enfance impatiente à Monaco, les cabarets où l'on cachetonne pauvrement, à en désespérer par-

fois, la passion pour Madeleine qui se mue en haine rancie, la déchirante mort du singe Pépée (« *T'avais les yeux comme des raquettes* »), les copains-complices (Popaul Castanier, Maurice Frot, Caussion, etc.), adorés, rejetés, repris, la tardive paternité toscane... Rien n'y manque qu'un peu de chair, peut-être, de densité. On la trouve chez le patient et minutieux Robert Belleret, un confrère du « Monde » (décidément). Il ne néglige pas un récital, un disque, un passage à la télé et le tout sur papier bible. Le premier livre se dévore, le second se prend, se reprend, se consulte plus qu'il ne se lit. Avec le temps, tout s'épanouit.

**P. L.**

---

« Léo », de Claude Fléouter, Robert Laffont, 231 p., 119 F.

« Léo Ferré, une vie d'artiste », de Robert Belleret, Actes Sud, 774p., 180 F.